

LEXICON PHILOSOPHICUM

International Journal for the History of Texts and Ideas

LETICIA CABAÑAS

Idéalisme et réalisme chez Leibniz

La métaphysique monadologique face à une métaphysique de la substance corporelle

ABSTRACT: In this paper we inquire whether Leibniz's metaphysics of the body has undergone a significant change in the last twenty years of his life. This metaphysical conception seems incompatible with the late monadological conclusions. Yet, to explain the body in terms of monadic subordination makes soul and body inseparably united. Far from there being two incompatible ontologies in Leibniz's late philosophy, we find a seamless connection between what is monadic and what is organic: a single point of view that includes the order of bodies and that of monadic substrates, and a system that accounts for all levels of reality. Ultimately, our topic is whether Leibniz was a realist metaphysician, an idealist one, or whether in the philosophy of his maturity he tried to reconcile the two tendencies.

RÉSUMÉ : Dans cette étude la question est de savoir si la vision de Leibniz sur la métaphysique du corps a subi un changement important dans les vingt dernières années de sa vie. Il s'agit là d'une conception métaphysique qui semble incompatible avec les conclusions monadologiques tardives. Pourtant, expliquer le corps en termes de subordination monadique, rend l'âme et le corps inséparablement unis. Loin d'être deux ontologies incompatibles dans la philosophie de maturité de Leibniz, on y trouve une connexion sans faille entre ce qui est monadique et ce qui est organique : un point de vue unique qui comprendrait l'ordre des corps et celui des substrats monadiques, un système qui rendrait compte de tous les niveaux de la réalité. Finalement, le sujet de discussion consiste à savoir si Leibniz a été un métaphysicien réaliste, un idéaliste, ou bien s'il a essayé de réconcilier les deux tendances dans sa philosophie de la maturité.

KEYWORDS: [Leibniz](#); [Principles of Nature and Grace](#); [Substance](#); [Monadology](#); [Idealism](#)

Reconstruire le chemin suivi par Leibniz au long des multiples aspects de sa pensée jusqu'à sa métaphysique finale et en donner une vision d'ensemble se révèle être une tâche difficile. Ortega y Gasset parlait du "gigantesque, presque surhumain Leibniz".¹ Le Baroque, l'époque où vécut Leibniz, est une période très complexe au cours de laquelle se développent des notions très subtiles. La pensée plurielle de Leibniz est aussi d'une extrême subtilité. Son énorme variété d'intérêts s'ouvre sur plusieurs fronts ou lignes d'argumentation caractérisés par l'ampleur et la densité de ses analyses. Une

1. Ortega y Gasset 1996 : 213.



pensée dont certains éléments demeurent constants tout au long de sa carrière philosophique, tandis que simultanément beaucoup de ses doctrines changent et évoluent, dans une constante mise en question de ses théories.

Leibniz n'a pas construit sa philosophie tout d'un bloc, mais en adoptant provisoirement des doctrines qu'il ne maintiendra pas par la suite. Ses théories très élaborées sur le plan métaphysique concernant le corps et la substance présentent des coupures et des discontinuités, et parfois des aspects opposés, en apparence du moins. Il y a des éléments irréconciliables dans la pensée de Leibniz, des théories métaphysiques incompatibles qui n'arrivent jamais à un complet accord, bien que les moments de clarté finissent par dissiper la confusion. Donc la vision rigide classique d'un Leibniz qui se déploie dans une continuité monolithique depuis ses premiers écrits jusqu'à la *Monadologie* n'est plus acceptable aujourd'hui.

À l'époque moderne, les lettres sont une forme semi-publique de communication. Leibniz, homme de dialogue, éprouve le désir de partager et de transmettre ses idées, de les soumettre au jugement des autres. Il a essayé de formuler une philosophie réformée, en communiquant ses théories à travers des lettres. C'est un infatigable correspondant avec un vaste réseau de relations épistolaires. La correspondance de Leibniz avec le théologien jésuite Des Bosses, essentiellement d'ordre privé et d'une grande richesse spéculative, commence en 1706 et se prolonge pendant dix ans jusqu'à 1716, l'année de la mort du philosophe, avec un total de 138 lettres. Cet échange épistolaire est parmi les plus longs et les plus importants de tout le corpus leibnizien et c'est aussi le plus complet pour l'étude des options ontologiques de Leibniz, permettant d'apprécier pleinement sa philosophie. Ces lettres sont caractéristiques de sa pensée de la maturité. D'une importance cruciale, elles offrent une vision à la fois de sa métaphysique finale et de la vie intellectuelle au début du XVIII^e siècle. Elles mettent également en lumière la question controversée de savoir si Leibniz a défendu l'existence de créatures vivantes corporelles ou si finalement il les a rejetées en faveur d'une forme d'idéalisme qui nie la réalité ultime de toute chose à l'exception des monades, et où on proclame un phénoménisme des corps étendus.²

Bien que la correspondance avec Des Bosses s'étende tout au long des dernières années de la vie de Leibniz, on n'y trouve pas cependant d'exposé définitif de sa métaphysique, ce qui est aussi le cas de la *Monadologie*, l'un de ses textes les plus aboutis et systématiques écrit deux ans avant sa mort, et des *Principes de la nature et de la grâce*, l'autre abrégé final de sa philosophie. Il est vrai que Leibniz ne s'est jamais efforcé d'établir un système définitif, ce qui aurait signifié l'acceptation d'un dogmatisme que lui-même rejetait. Par ailleurs, la grande souplesse de sa philosophie permet des rapprochements divers entre des sujets et des auteurs différents. Cependant, son souci d'une constante révision de ses théories exprime le principe systématique selon lequel il n'y a rien d'irrationnel, rien d'aléatoire, dans

2. Un principe fondamental de l'idéalisme de Leibniz : "Nihil in rebus esse nisi substantias simplices et in his perceptionem atque appetitum", *Lettre à de Volder*, 30 juin 1704, GP II, 270. Cf. "La réalité absolue n'est que dans les monades et leurs perceptions", *Lettre à Rémond*, 11 février 1715, GP III, 636 ; "Nihil aliud enim realitas quam cogitabilitas", *De iis quae per se concipiuntur*, A VI, 4, 26.

un univers où tout est entièrement déterminé. Cela permet également d'affirmer que Leibniz est l'un des grands créateurs de systèmes de l'histoire de la philosophie.

La correspondance mentionnée avec Des Bosses offre l'un des exposés les plus longs et les plus détaillés sur la nature de la substance. Elle examine la question de la substance corporelle et de la monade en tant que possédant un corps organique.³ Mais Leibniz n'a pas réussi à apporter une explication appropriée de l'individualité des corps, de l'*unum per se*, l'intégration de la forme et de la matière dans la substance. Il n'est pas arrivé à énoncer un argument décisif en faveur de l'inclusion dans le concept de substance de la 'substance corporelle'. Il n'a pas su expliquer avec certitude l'existence de cette substance corporelle à l'intérieur du système de monades.

Il est vrai que lorsque Leibniz parle de 'substance corporelle' il n'utilise pas le terme substance dans son sens traditionnel strict, ayant rompu avec la notion de substance cartésienne. Dans son opposition au concept cartésien de la matière, il développe une théorie originale et radicale de la substance dont les caractéristiques définitives comprennent un principe intrinsèque de force ou d'action et la possession d'un concept complet.⁴ Cette théorie leibnizienne ne coïncide pas non plus avec la conception aristotélicienne de la substance, malgré le fond aristotélicien de la substance corporelle, composée d'un corps matériel organique et d'une âme immatérielle ou forme substantielle, ce qui est conforme au modèle aristotélicien des substances comme des unités de forme et matière.

Malgré l'acceptation du mécanisme qui considère la nature comme un système de parties mécaniques mises en relation, l'héritage aristotélicien de Leibniz continue à exercer une influence considérable sur sa métaphysique. Il cherche une voie moyenne entre les scolastiques et la philosophie mécaniste, une nouvelle conception de cette philosophie mécaniste fondée sur les formes substantielles des scolastiques tellement discréditées à l'époque. En effet, en 1678-79 il a décidé de réhabiliter l'idée aristotélico-scholastique de la 'forme substantielle' qu'il intègre à sa philosophie nonobstant la réaction contre l'aristotélisme scolastique qui caractérise la philosophie de la première modernité. L'objectif vise à apporter au monde naturel un fondement métaphysique. Tout est explicable mécaniquement, mais la philosophie mécaniste elle-même doit s'appuyer sur quelque chose qui se situe au-delà du mécanisme. La forme substantielle remédie à l'inadéquation d'un monde purement mécaniste, en réconciliant l'explication aristotélicienne de la substance avec le mécanisme radical de Hobbes. En mécanisant l'activité mentale, Leibniz cherche à sauver ce qui était nié par Hobbes.

Leibniz introduit la doctrine des formes substantielles pour résoudre le problème de l'unité des êtres corporels. Mais son attitude face à la tradition scolastique est ambivalente, car, bien qu'il reprenne la théorie hylémorphique d'Aristote, lorsqu'il réhabilite la forme pour expliquer l'unité des corps, dans sa philosophie de la maturité, il finit

3. "*Substantiam corpoream* voco, quae in substantia simplice seu monade (id est anima vel Animae analogo) et unito ei corpore organico consistit", *Lettre à Bourguet*, 14 août 1711, GP VII, 501.

4. "accedereque adeo debere animam, vel formam animae analogam, sive *entelêcheian tèn prôten*, id est nisum quendam seu vim agendi primitivam, quae ipsa est lex insita, decreto divino impressa", *De ipsa natura*, §12, GP IV, 512.

par éliminer la matière n'ayant pas d'existence en soi, ce qui le conduit à supprimer l'opposition classique entre forme et matière.⁵ Autrement dit, Leibniz suit Aristote, mais modifie la théorie classique d'une forme substantielle aristotélicienne comme contrepartie à la matière première, au profit d'une entéléchie qui complète la matière.

Leibniz cherche une nouvelle théorie de la substance, un cadre conceptuel qui apporte de bases nouvelles à l'ancienne théorie aristotélicienne. Il a proposé une alternative à l'analyse cartésienne du corps, qu'il a voulu réfuter à cause de sa vision trop limitée, qui n'explique pas convenablement les propriétés dynamiques des corps. Leibniz pense que l'étendue ne permet pas d'expliquer l'unité et la cohésion du corps. Au-delà de l'étendue il y a dans les corps des principes de mouvement ou principes d'action qui fondent leurs propriétés dynamiques. Il introduit ainsi sa propre explication, à savoir une conception logico-dynamique de la substance, très différente des points de vue de la métaphysique cartésienne, ce qui représente une alternative au cartésianisme. Au mécanisme, Leibniz ajoute le dynamisme, les forces dans les corps qui gouvernent leurs mouvements. Il associe ces principes à l'âme et il les appelle 'formes', 'entéléchies' ou principes incorporels du mouvement et de l'unité.⁶

L'autre contribution épistolaire majeure de Leibniz à la question de la théorie de la substance, ce sont les lettres à Arnauld, une étape importante dans le développement de la philosophie leibnizienne qui marque la pleine consolidation de sa pensée.⁷ Cette correspondance annonce le *Système nouveau* de 1695, la première publication du système métaphysique de Leibniz où il se présentera publiquement comme philosophe. Cela explique le fait que c'est l'un des textes auxquels il a consacré plus des soins et d'attention. Il représente une nouvelle forme de compréhension de la réalité naturelle.

L'échange épistolaire avec Arnauld a contribué de manière décisive à clarifier la notion leibnizienne de substance individuelle comme notion complète, un aspect central dans le leibnizianisme. À la fin de la dernière lettre du 23 mars 1690, toute la pensée de Leibniz est résumée dans cette affirmation : l'entier univers est compris dans chaque substance. La correspondance s'étend de 1686 à 1690, c'est-à-dire pendant les années où le statut des substances corporelles devient problématique. L'échange

5. "Leur réalité [des corps] n'est que dans le consentement des apparences des Monades", *Lettre à Bourguet*, 22 mars 1714, GP III, 567. Cf. "Explicationem phaenomenorum omnium per solas Monadum perceptiones inter se conspirantes", *À Des Bosses*, 16 juin 1712, GP II, 450 ; "Ex Hypothesi, quod nihil aliud existat, quam Monades, et quod eae modificentur varie et consentienter, fit ut omnia caetera Entia quae concipimus non sint nisi phaenomena bene fundata", *Lettre à Des Bosses*, 12 décembre 1712, GP II, 473 ; "materiam autem et motum non tantum substantias aut res quam percipientium phaenomena esse, quorum realitas sita est in percipientium secum ipsis (pro diversis temporibus) et cum caeteris percipientibus harmonia", *Lettre à de Volder*, 30 juin 1704, GP II, 270 ; "Nihil enim reale esse potest in natura quam substantiae simplices, et ex iis resultantia aggregata", *Lettre à de Volder*, 19 janvier 1706, GP II, 282.

6. *Lettre à Arnauld*, 9 octobre 1687, A II, 2, 251. Cf. "Aristote les appelle *entéléchies premières*, je les appelle peut-être plus intelligiblement *forces primitives*, qui ne contiennent pas seulement l'*acte* ou le complément de la possibilité, mais encor une *activité* originale", *Système nouveau*, GP IV, 479.

7. A II, 2, 3 ss.

épistolaire commence à partir du *Discours de métaphysique* de 1686, dont Leibniz souhaite soumettre les thèses à l'approbation du grand théologien de Port-Royal. Cet écrit essentiel sert de point de départ à sa conception de la réalité du corps, de la substance corporelle, un sujet déjà travaillé antérieurement, mais maintenant clairement défini. Selon lui, les corps sont faits de substances corporelles, qui sont des constructions complexes subdivisées en d'autres substances corporelles, à savoir des organismes dans des organismes *ad infinitum*, c'est-à-dire composés d'un nombre infini de parties.⁸

Il faut mentionner aussi une troisième correspondance, avec le cartésien De Volder, une lecture idéaliste cette fois, où les monades ne sont plus les substances corporelles, mais plutôt le fondement qui est à l'origine de la substance corporelle. La correspondance, qui s'étend de 1699 à 1706, n'est pas écrite avec l'intention d'être publiée (il y a une frontière chez Leibniz entre les écrits destinés au public et les papiers privés). Ces lettres montrent ouvertement les propres positions de Leibniz et elles sont l'expression manifeste de sa métaphysique de la maturité. Le problème central tourne autour de l'extension du terme substance, avec la théorie des monades comme étant la doctrine préférée et avec un rejet de la réalité de la substance corporelle. Strictement parlant il n'y a dans l'univers que des substances simples ou monades et en elles de la perception et de l'appétit. Il n'y a aucun sujet d'activité qui soit réel hors des monades. Mais pour une compréhension de la réalité on a besoin de quelque chose de plus que les monades semblables aux âmes et leurs perceptions harmoniques.

Il est important de se demander quelle est pour Leibniz l'extension du terme 'substance'. La catégorie des substances consiste-t-elle seulement en des corps animés ou substances corporelles, ou bien exclusivement en âmes ou substances similaires aux âmes, ou même s'applique-t-elle indistinctement à l'une et l'autre possibilité ? Autrement dit, le terme substance peut-il indiquer un corps animé dont la puissance active est un principe appétitif et dont la force passive est la base de sa corporéité, ou bien, au contraire, désigne-t-il une âme ou entité similaire à une âme dont le pouvoir actif est aussi un principe appétitif, mais dont la force passive est réduite à une perception confuse ? Il est extraordinairement difficile de tenter de répondre à ces questions, et il est probable que Leibniz lui-même n'ait pas réussi à résoudre le problème, malgré son habileté à donner une réponse aux problèmes philosophiques les plus complexes. Lui aussi s'est vu confronté au dilemme éternel de la continuité entre la nature et l'esprit.

À partir de 1698 le terme 'monade', issu d'une longue tradition dans l'histoire de la philosophie, commence à apparaître dans les écrits de Leibniz. Ce concept de *monade* d'origine pythagoricienne constitue une innovation importante pour dépasser le dualisme cartésien. L'idée d'une substance simple, éventuellement appelée 'monade', s'impose jusqu'à rompre avec les écrits précédents où Leibniz avait défendu l'idée d'une substance corporelle composée d'une forme substantielle unie à un

8. "Il y a un Monde de Créatures, de vivants, d'Animaux, d'Entéléchies, d'Ames dans la moindre partie de la matière (...) Chaque portion de la matière peut être conçue comme un jardin plein de plantes, et comme un étang plein de poissons. Mais chaque rameau de la plante, chaque membre de l'Animal, chaque goutte de ses humeurs est encor un tel jardin ou un tel étang", *Monadologie*, §§66-67, GP VI, 618. Cf. Mercer 2004 : 208.

corps constitué d'un agrégat de substances corporelles, chacune étant à son tour composée d'une forme substantielle jointe à un agrégat d'autres substances corporelles et ainsi à l'infini. Quant à la monade, elle est similaire à un atome spirituel doté de perception et d'appétit, avec la tendance de passer d'une perception à l'autre.⁹

La transition vers les substances simples, où Leibniz est parvenu à travers ses réflexions sur la composition de la substance corporelle, est localisée entre 1695 et 1701. Les derniers écrits se déplacent le long d'une trajectoire en constante évolution graduelle et continue, mais pas uniforme, qui part d'une métaphysique qui comprend des substances corporelles composées, jusqu'à arriver à la métaphysique monadologique. Cette ligne de pensée conduit Leibniz à la théorie qu'il a finalement développée : les seules substances sont des entités similaires aux âmes, les monades, qui sont des êtres incorporels, indivisibles, simples et actifs. L'argument selon lequel il n'y a que des monades finit par éliminer les substances corporelles. Il y a des formes incorporelles dans les corps, et la réalité consiste uniquement dans des monades.

Une analyse de ses derniers écrits place le fondement dans quelque chose qui se trouve au-delà du monde visible : la nature immatérielle de la substance mentale. La dernière philosophie de Leibniz n'est pas un dualisme métaphysique de substances mentales et corporelles dont l'accord est assuré par l'harmonie préétablie. La matière et les corps sont le phénomène résultant d'une activité incessante des véritables unités métaphysiques. Il n'y a que des monades et leurs représentations internes. On se trouve face à l'ontologie finale de Leibniz, la théorie métaphysique des dernières années ou *métaphysique monadologique*, une intense élaboration théorique concentrée sur la doctrine des monades comme les derniers éléments des choses.¹⁰

L'ordre d'explication ontologique a son origine dans la réalité des monades, l'authentique réalité, des êtres immatériels, des êtres simples capables de percevoir, ce qui entraîne un rejet de la substantialité du corps. D'après la théorie monadologique idéaliste, tous les corps, y compris les substances corporelles, sont des phénomènes qui reçoivent leur réalité ontologique des monades, leur fondement métaphysique. Le corps composé est réel lorsqu'il est fondé sur des substances simples. Les monades sont les seules substances proprement réelles, tandis que les corps sont des simples phénomènes. Le corporel se réduit au monadique qui fonde la réalité du monde.

L'ontologie des substances simples convient le mieux aux prémisses philosophiques et théologiques leibniziennes. Il y a des raisons spécifiques qui mènent Leibniz vers la monadologie, qu'il appelle 'mon système', et qui vont permettre une meilleure compréhension philosophique de la réalité, abandonnant ainsi la notion de substance corporelle. Il n'y a que des monades et leurs agrégats, qui sont des phénomènes dépendants des perceptions monadiques.¹¹ La substance simple est la seule véritable substance. En définitive, Leibniz, entendu en un sens idéaliste, n'admet que les monades dans la catégorie de substance.

Mais, dans quelle mesure peut-on dire que Leibniz est un idéaliste, c'est-à-dire

9. *Monadologie*, §14, GP VI : 608-609.

10. Lodge 2015 : 110-112.

11. "Ces Estres [d'agrégation] n'ont leur unité que dans nostre esprit", *Lettre à Arnauld*, 30 avril 1687, A II, 2, 186.

quelqu'un qui affirme que toutes les choses sont en dernière analyse des esprits immatériels ? Bien que l'idéalisme allemand commence avec lui, après avoir inauguré la philosophie moderne du sujet en prenant comme point central non le monde, mais l'homme, Leibniz n'est pas un pur idéaliste, puisqu'il ne cesse pas d'intégrer des données de l'expérience sensible dans sa pensée. Il n'est plus possible d'accepter la vision traditionnelle d'un Leibniz *idéaliste orthodoxe*, puisqu'il y a chez lui des entités qui ne s'adaptent pas à une ontologie idéaliste (par exemple, les substances corporelles, les machines naturelles et les organismes). La question du rôle et de la signification de tels concepts dans la métaphysique leibnizienne reste d'ailleurs très controversée.

Des changements se produisent dans la position de Leibniz relative à l'ontologie de la substance. La question qui se pose alors est la suivante : la dernière métaphysique exclut-elle effectivement les êtres corporels de la catégorie de substance ? Comment expliquer l'existence de la substance composée si les derniers constituants de la réalité sont réduits aux monades ? Une tension se crée alors entre l'idée des substances simples et celle des substances corporelles.

Par ailleurs, il est également difficile de soutenir que la pensée de Leibniz évolue du réalisme à l'idéalisme, s'agissant de deux théories en principe incompatibles. La doctrine de la substance corporelle qui caractérise les années allant de la fin des années 70 à la fin des années 90, est essentiellement différente de la théorie monadologique de la substance du Leibniz des textes philosophiques postérieurs, la conception métaphysique *idéaliste* étant généralement rapportée à la *Monadologie*.¹² Ce texte composé à Vienne pendant l'été 1714, est l'écrit le plus célèbre de Leibniz et c'est une référence essentielle pour la connaissance de sa pensée métaphysique. Il donne un accès privilégié à sa métaphysique de la maturité à travers un résumé magistral de 90 courtes sections, un bref exposé mais en même temps encyclopédique de son système qui se trouve dispersé dans d'autres travaux. Mais nous savons bien que chez Leibniz les lignes indépendantes de pensée en se confrontant mutuellement contribuent au développement de sa métaphysique.

On peut trouver des textes où Leibniz défend le réalisme, ainsi que d'autres où il se révèle être un philosophe *idéaliste* (au sens énoncé plus haut). Toutefois, il n'a pas réussi à apporter une solution totalement satisfaisante qui permette de comprendre la relation entre les corps soumis à l'expérience et les monades qui sont leur fondement métaphysique. L'ambivalence de Leibniz sur ce point s'étend tout au long de sa trajectoire philosophique. C'est un problème non résolu qui l'occupa jusqu'à la fin de sa vie, puisque chez lui la tension entre l'idéal et le réel ne disparaît jamais. Même dans la période monadologique, à partir du *Système nouveau*, on remarque les vestiges de la théorie de la substance corporelle.¹³

En résumé, la question est de savoir si la vision de Leibniz sur la métaphysique du corps a subi un changement important dans les vingt dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort en 1716. Il s'agit là d'une conception métaphysique qui semble incom-

12. GP VI, 607 ss.

13. En 1714 Leibniz dit que la substance simple "est environnée d'une Masse composée par une infinité d'autres Monades qui constituent le corps propre de cette Monade centrale", PNG, §3, GP VI, 599 ; "Substance corporelle, composé de l'ame et de la masse", *Entretien de Philarete et d'Ariste*, 1712/1715, GP VI, 588. Cf. Fichant 2006 : 39-43.

patible avec les conclusions monadologiques tardives. Pourtant, on essaie de réconcilier la réalité de la substance corporelle avec la théorie des monades. Une réconciliation qui n'est possible que si l'on permet une 'union réelle' de l'âme ou monade dominante avec les monades subordonnées de son corps. En définitive, expliquer le corps en termes de subordination monadique, rend l'âme et le corps inséparablement unis.

On pourrait aussi dire que la théorie première d'une substance corporelle se replie au cours des dernières années, mais sans disparaître entièrement. Loin d'être deux ontologies incompatibles dans la philosophie de maturité de Leibniz, ce qu'on trouve, c'est une connexion sans faille entre ce qui est monadique et ce qui est organique, deux axes d'analyse de base chez Leibniz ; un point de vue unique qui comprendrait l'ordre des corps et celui des substrats monadiques, un système qui rendrait compte de tous les niveaux de la réalité.¹⁴ Selon cette conception, dans le cadre d'une lecture de la métaphysique de Leibniz, il ne faut pas exclure la substance corporelle. Bien au contraire, la théorie des monades pourrait s'accommoder du réalisme de la doctrine péripatéticienne de la substance corporelle. En résumé, le sujet de discussion consiste à savoir si Leibniz a été un métaphysicien réaliste, un idéaliste, ou bien s'il a essayé de réconcilier les deux tendances dans sa philosophie de la maturité, en synthétisant et en conciliant l'idéalisme et le matérialisme dans une sorte de système métaphysique prékantien.

ABRÉVIATIONS

Pour les œuvres de Leibniz, les abréviations sont celles en usage dans les *Studia Leibnitiana*.

RÉFÉRENCES

- Beeley, P. 2009. *Auf den Spuren des Unendlichen. Leibniz' Monaden und die physikalische Welt*, in *Der Monadenbegriff zwischen Spätrenaissance und Aufklärung*, hrsg. von H.-P. Neumann, Berlin-New York, De Gruyter.
- Fichant, M. 2006. *Le degré de réalité des corps dans la dernière philosophie de Leibniz*, in *Einheit in der Vielheit: Vorträge. VIII. Internationaler Leibniz-Kongress, 3, Nachtragsband*, hrsg. von H. Breger, Hannover, G.-W.-Leibniz-Gesellschaft, pp. 39-49.
- Lodge, P. 2015. *Corporeal Substances as Monadically Composites in Leibniz's Later Philosophy*, in *Leibniz's Metaphysics and Adoption of Substantial Forms. Between Continuity and Transformation*, ed. by A. Nita, Dordrecht, Springer, pp. 127-154.
- Mercer, C. 2004. *Leibniz's Metaphysics. Its Origin and Development*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ortega y Gasset, J. 1996. *Sobre la razón histórica*, Madrid, Alianza Editorial, 4^e éd.
- Pelletier, A. 2016. *Au-delà du réalisme et de l'idéalisme : Leibniz et les aspects de la réalité*, in *Leibniz and the Aspects of Reality* (Studia Leibnitiana, Sonderhefte 45), ed. by A. Pelletier, Stuttgart, Steiner.

Leticia Cabañas
 Universidad Complutense de Madrid
 lcabanas@telefonica.net

14. Pelletier 2016 : 13 ; cf. Beeley 2009 : 129.